

**QUELQUES REFLEXIONS SUR LES SIGNES CULTURELS  
(Vers une interprétation sémiologique des couleurs)**

د/ بن صالح بشير  
أ/ خيزر سليم  
كلية الآداب و العلوم الإنسانية و الاجتماعية  
قسم الأدب العربي، جامعة - بسكرة -

**Résumé :**

*L'approche sémiologique s'érige comme étant la science qui permet de déceler les significations véhiculés par les systèmes de signes particulièrement les signes culturels. La présente étude tente de mettre en évidence cette particularité, et démontrer comment la simplicité d'une couleur devient un processus communicationnel et significatif. Ce processus se génère à travers les interprétations qu'une société attribue aux couleurs. De ce fait, la couleur comme code iconique s'approprie la particularité d'un langage et, par conséquent, elle contribue à la démarcation des groupes sociaux.*

**ملخص:**

تعد السمياء إحدى ابرز وسائل التحليل التي تمكن الدارس من إبراز المعاني المستترة و المتناقلة عبر الإشارات لاسيما الثقافية منها . نحاول من خلال هذه الدراسة تبيان خصوصية الألوان - باعتبارها أداة من أدوات الاتصال - و قدرتها على نقل المعاني المختلفة باختلاف المجتمع الذي يصدرها و يستعملها.

## INTRODUCTION

Avec ses différentes facettes, le savoir dans son sens le plus large ne se définit que par l'environnement socioculturel des individus d'une telle communauté. Par là, chaque société cerne, au préalable, les signes avec lesquels le savoir se transmet entre les membres de la communauté. De ce fait, soulever la problématique du signe culturel dans son acception générale doit être spécifiquement défini dans un contexte théorique, non seulement afin d'appréhender le concept *signe* mais aussi pour neutraliser toute ambiguïté régnant dans toute situation communicative. Dans ce contexte, Umberto Eco n'hésite pas d'attribuer une conception très large au signe pour le qualifier comme « tout ce qui communique une notion définie d'un objet de quelque façon que ce soit »<sup>(i)iii</sup> ; ce qui explique la divergence interprétative des signes d'une société à une autre. C'est pourquoi, la présente étude envisage d'établir un mécanisme avec lequel il serait possible de comprendre le cheminement interprétatif du signe social et culturel, particulièrement les couleurs. Pour y parvenir, l'interpellation d'un outil d'analyse reste prépondérante, car le signe - dans ce sens- se présente sous deux formes non pas distinctes mais complémentaires. C'est là peut-être que peut intervenir la sémiologie en tant que discipline qui se charge d'étudier les signes extra linguistiques. Or, la difficulté de la tâche demeure, à notre avis, toujours sur le plan de la distinction entre *sémiologie* et *sémiotique* et même entre les variétés de cette dernière : « la sémiotique issue de la linguistique et la sémiotique philosophique demeurent séparées' puisqu'elles divergent sur la question des seuils sémiotiques qui séparent les langages et autres systèmes de signes » comme l'estime F. Rastier<sup>(iii)</sup>. De ce fait, la véritable question du signe culturel qui devrait se poser se trouve sans aucun doute confrontée au phénomène de la multi- interprétation de signe en tant que représentant d'un objet ou d'une réalité sociale quelconque. Ces manifestations multiculturelles peuvent se voir soit au sein d'une même société, soit ils constituent le croisement des sociétés qui génère l'interculturel.

Or, cette richesse pluridisciplinaire offre la possibilité de traiter le sujet des divergences interprétatives du signe en l'occurrence le signe culturel.

Les lignes de démarcations opérantes pour chaque culture sont souvent les langues, certes celles-ci sont un élément essentiel pour établir une séparation culturelle à travers la particularité linguistique. Seulement, il existe d'autres facteurs non négligeables pour distinguer la particularité d'une culture. Ces facteurs qui se manifestent en signes interprétables, codifiés par la communauté ou le groupe social que Saussure les a nommés signes sémiologique où sont inclus, hormis la langue, tous les autres signes culturels. La diversité des cultures et les signes qu'elle génère se confronte à un problème épistémologique et conceptuel apparent. Pour situer le champ d'investigation, l'appréhension et l'interpellation de la sémiotique visuelle qui traite les différentes manifestations visibles du signe, est importante car elle s'est érigée comme un des paradigmes dominants en sciences sociales et humaines. L'esprit humain construit des représentations symboliques qu'il organise et manipule, il revient à dire que ses représentations forment une substructure de la communication humaine. Eco approuve l'idée que le code linguistique n'est pas suffisant en affirmant : « que les codes du destinataire peuvent différer, tout ou partie, des codes de l'émetteur, que le code n'est pas une entité simple mais plus souvent un système complexe de systèmes de règles, que le code linguistique n'est pas suffisant pour comprendre un message... »<sup>iv</sup> La relativité du code linguistique pour expliquer les différentes représentations communicationnelles au sein du groupe social reste approuvable en particulier les signes sémiologique qui demandent une analyse spécifique. La principale particularité de ce genre de signe réside dans sa conjoncture d'émission ce qui a généré des divergences théoriques entre la sémiologie de la communication et celle de la signification.

---

## L'APPROCHE SIGNIFICATIVE ET COMMUNICATIVE DE LA SEMIOLOGIE

L'étude du signe, d'une façon générale, assigne à la sémiologie un caractère complexe dans son approche de l'unité significative qui est le signe. Si la linguistique a théorisé son signe en lui imposant des critères méthodologiques. Les recherches effectuées sur le signe sémiologique autre que le signe linguistique, non pas par opposition mais par la complémentarité ou encore par la spécificité de chaque signe. Deux grands axes sont alors abordés ici la sémiologie de la signification et la communication.

### L'APPROCHE SIGNIFICATIVE DE LA SEMIOLOGIE

Dans l'approche du signe précédemment présentée, la sémiologie de la signification reste un domaine privilégié des recherches et des théories. D'un théoricien à un autre cette discipline se trouve souvent croisée avec d'autres disciplines dont l'une n'est autre que la sémantique. Seulement dans l'étude et l'analyse des signes extra linguistique, la sémantique se trouve limitée dans l'interprétation de certains phénomènes liés à la signification véhiculée par ce type de message. C'est ainsi que, le recours à la sémiologie est éminent pour décortiquer les éléments contenus dans la représentation culturelle du signe. Ceci nous conduit à déceler la signification contenue dans les couleurs. Aussi, pour y arriver, nous nous appuyons sur la théorie de Pierce qui a étudié la relation triadique qu'entretiennent les signes entre eux et leur décompositions pour mieux les observer en tant que systèmes puisque « la forme d'observation la plus haute est celle des systèmes »<sup>(v)</sup> dans sa théorisation des signes. C'est pourquoi Peirce distingue les signes à partir d'une trichotomie qui se présentent comme suit :

- La priméité est le domaine au sein duquel les éléments ne sont pas en relation de détermination qu'avec eux-mêmes, elle regroupe des primans qui sont des éléments en relation monadique (C'est la catégorie des qualités des sentiments).

• La secondarité est le domaine qui regroupe les éléments entretiennent une relation avec un second, elle contient des secondans qui sont des éléments en relation dyadique (C'est la catégorie des existants et des faits).

• La tiercéité est l'ensemble des éléments qui entretiennent une relation à trois, elle regroupe des tertians qui sont des éléments en relation triadique (c'est la catégorie de la loi, du concept, de l'habitude).

A partir de cette catégorisation présentée par P. Benazet<sup>(vi)</sup> peut se dégager la relation triadique ainsi que sa représentation en dix modes de signification :

qualisigne iconique rhématique : un sentiment vague de peine.

sinsigne iconique rhématique : une maquette.

sinsigne indiciel rhématique : un cri spontané.

sinsigne indiciel dicent : une girouette.

légisigne iconique rhématique : une onomatopée : «cocorico».

légisigne indiciel rhématique : un embrayeur : «ceci».

légisigne indiciel dicent : un feu rouge en contexte.

légisigne symbolique rhématique : un nom commun : «pomme».

légisigne symbolique dicent : une proposition : «il fait froid ici».

légisigne symbolique argumental :

■ abduction : « Il fait froid ici » interprété comme une demande de fermer la fenêtre.

- induction : « il n'y a pas de fumée sans feu ».
- déduction : le feu rouge en général dans le code de la route.

Afin de pouvoir expliquer cette catégorisation peircienne, C.Morris, en attribuant au signe un processus de signification, il résume cette fonctionnalité en affirmant: «Nous pouvons appeler sémiosis le processus par lequel quelque chose fonctionne comme signe. Selon une tradition qui remonte aux Grecs, on considère ordinairement que ce processus comporte trois (ou quatre) éléments: ce qui agit comme signe, ce à quoi le signe réfère, et l'effet produit sur un certain interprète, effet par lequel la chose en question est un signe pour cet interprète. Ainsi, dans la **sémiosis**, quelque chose prend connaissance de quelque chose d'autre, d'une façon médiate, c'est-à-dire à l'aide d'une troisième chose. La **sémiosis** est donc une prise de connaissance médiatisée. Les médiateurs sont véhicules du signe; les prises de connaissance sont les interprétants; les agents du processus sont les interprètes; ce dont on prend connaissance, ce sont les **designata**. Il doit être clair que ces termes se superposent les uns les autres, puisqu'ils ne sont que des moyens de référer à des aspects du processus de sémiosis»<sup>(vii)</sup>

### L'APPROCHE COMMUNICATIVE DE LA SEMIOLOGIE

La sémiologie de la communication s'interfère avec le signe non linguistique usuel dans la conjoncture communicationnelle avec une approche iconique comme nous l'avons définie plus haut. Les couleurs étant considérées comme des signes sémiologiques, leurs productions et leurs émissions sont soumis à des procédés et des moyens dans le but est d'influencer. Pour cela, on a eu recours à la sémiologie pour les étudier, car «la sémiologie peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer»<sup>viii</sup> Dans l'appréhension de la sémiologie de la communication que nous pourrons, par la suite, essayer de

l'appliquer sur les models de signes utilisés dans le les discours culturels qui usent souvent du code linguistique et sémiologique pour élucider le sens latent.

### **L'INTERPRETATION SOCIOCULTURELLE DES COULEURS**

Dans le défilement des couleurs que se soient les couleurs de base et aussi les couleurs de synthèses, il était question de ne prendre en considération que présentent des divergences consenties d'une culture à une autre. Dans ce défilement de ces couleurs nous nous sommes inspiré des recherches effectuées par J. Itten<sup>ix</sup> pour faire une synthèse de cinq couleurs. Les origines interprétatives des couleurs se trouvent souvent conditionner par une historicité étymologiquement complexe et socialement fanatisée par les individus et les groupes sociaux. Cette approche donna aux couleurs un statut privilégié dans la communication en particulier la communication pictural ou rituelle et aussi religieuse car la couleur peut être très déterminante dans la symbolisation de la représentation conçue par la source émettrice du message. . A partir du fait que chaque couleur possède une signification qui détermine son interprétation au cours de sa réception.

### **LE BLANC**

Le blanc set considéré comme la synthèse de toutes les couleurs, le blanc représente aussi la lumière, et les anciens en avaient fait la couleur de la divinité Les Egyptiens enveloppaient les défunts dans un linceul blanc pour montrer que la mort délivre l'âme pure de son enveloppe charnelle périssable. Par contre, pour les Hébreux, la tunique de lin blanc représentait la pureté du Sacrificateur et la justice divine. En Europe et particulièrement à Rome, le blanc était la couleur des vestales (prêtresses qui étaient brûlées vivez lorsqu'elles manquaient à leur vœux de chasteté...) Dans la culture arabo - musulmane, le blanc est la couleur du deuil, d'un être pur.

Donc le blanc était de pureté, vertu et chasteté. Il se concrétise dans la robe blanche de la communiant et de la

---

mariée, le bouquet de fleur d'oranger, le lis, la colombe blanche, le lin, l'ivoire, le diamant, la neige.

### **LE ROUGE**

C'est la couleur du sang frais et du feu qui, selon les anciennes croyances a créée le monde et le détruira. Il symbolise la vie, la chaleur et la génération, mais aussi la destruction. Le rouge vif, ou clair est la force vitale, la richesse et l'amour. Mais, sous son aspect infernal, le rouge correspond à l'égoïsme, à la haine et à l'amour infernal. Dans les textes sacrés des Chrétiens, des Egyptiens, des Hébreux et des Arabes, cette couleur a toujours été associée au feu et à l'amour divin, et a symbolisé la divinité et le culte. Par contre A Rome le rouge était considéré comme la couleur des généraux, de la noblesse, des patriciens et des empereurs, les cardinaux ont hérité de ce symbole de la souveraineté. Au Pérou qui berça la civilisation Maya, elle était liée à la guerre et désignait les soldats. Au niveau psychologique, le rouge représente la joie de vivre, l'optimisme, la vigueur, l'instinct combatif et ses tendances agressives, la pulsion sexuelle, le désir amoureux, la passion, le besoin de conquête.

### **LE VERT**

Le vert, couleur de la nature, est doué d'un pouvoir de régénération, car il capte l'énergie solaire et la transforme en énergie vitale. Il est le symbole de la régénération spirituelle. Couleur des bourgeons printaniers, signalant la fin de l'hiver, il symbolise l'espérance. En Egypte, la couleur verte est attribuée à Phtah, le créateur et le stabilisateur parce que dans la cosmogonie égyptienne, l'eau était l'élément primordial de la création. Elle désignait la fondation du temps, la création du monde et symbolisait la naissance matérielle et spirituelle, c'est à dire les mystères de l'initiation. Une autre culture en l'occurrence aztèque où elle considérait le vert comme étant la couleur du dieu- serpent,



inventeur des arts. Les musulmans attribuent à cette couleur une fonction de concilier les extrêmes. En Chine, le vert désigne l'Est, le printemps, le bois et la charité. Le christianisme considérait le vert symbolisant la régénération dans les actes, c'est à dire la charité, et par antinomie la dégradation morale et la folie, le désespoir.

Sur le plan psychologique et dans les rêves, le vert, couleur de la vigueur sexuelle, reflète le besoin d'épanouissement, d'estime, de valorisation, de culture et de connaissance. Le vert symbole de renouveau et, souvent, associé dans la publicité à l'eau qui symbolise le régénérescence. Produit de l'association du jaune et du bleu, le vert possède une dualité.

### LE BLEU

Cette couleur est associé à la divinité dans toutes les mythologies, en Egypte: Amon Râ, dieu du soleil levant dans l'ancienne. En Grèce à Jupiter, père des dieux et des hommes. En Inde, à Vishnou le justicier. En Chine, il symbolise le Tao, la Voie sacrée, le principe insondable des êtres. Le bleu jupitérien, couleur froide du vide, est celle de la vérité ; pour les Égyptiens, de la vérité éternelle, de l'immortalité ; la fidélité, la chasteté, la loyauté et la justice. Dans la tradition chrétienne identifie à l'air, au vent, il symbolise la spiritualité, la contemplation, la passivité et favorise la méditation, le repos. Le bleu clair reflète l'inaccessible, le merveilleux, l'évasion. Sur le plan psychologique et dans les rêves, le bleu est la couleur de la tolérance et représente l'équilibre, le contrôle de soi, les tendances à la générosité, à la bonté, un comportement réfléchi et le besoin de sérénité.<sup>(x)</sup>

### LE NOIR

Le noir, négation de la lumière, est le symbole du néant, de l'erreur, de ce qui n'est pas et s'associe à la nuit, à l'ignorance, au mal, à ce qui est faux. Il indique Couleur du charbon, il évoque le processus de la combustion, prélude à la régénération et renferme une idée de résurrection. Les rites

initiatives de l'antiquité comportaient des épreuves nocturnes : le postulant traversait une mort symbolique dans un lieu obscur, pour devenir un homme nouveau et renaître à la vie spirituelle. On peut y voir l'expression du complexe d'abandon, inséparable de la mélancolie et souvent accompagné de la peur de la vie et du désespoir, tendance reflétées dans les rêves, ainsi que le besoin d'indépendance.<sup>(xi)</sup>

### EVALUATION DU CORPUS

L'évaluation de l'interprétation des signes culturels particulièrement les couleurs qui ont été choisis comme un échantillon d'étude permettent une identification de réalité perceptive de ce genre en dehors de la réalité physique des ces signes « une autre réalité vient s'ajouter aux propriétés purement physique des objets de notre perception, à savoir la signification et la valeur que nous attribuons à ces objets. Nous appelons réalité de second ordre l'univers des significations attribuées aux choses. Et là dans cet univers il n'y a pas de critères objectifs.. »<sup>xii</sup> La perception des couleurs se voit conditionnée par nos acquisitions communautaires « savoir n'est rien d'autre qu'apprendre au sein d'une pratique sociale »<sup>xiii</sup> selon l'affirmation de F.Rastier. L'application du modèle saussurien est prépondérante ici malgré qu'il était sur la linguistique seulement sa théorisation du signe pourrait être appréhendé pour l'étude du signe culturel car il possède une réalité biface, une couleur, démunie du concept la représentant c'est-à-dire "vert" la couleur non pas le concept ( **v + e + r + t** ), un signifiant par contre sa perception et sa lecture lui attribue une aspectualisation spécifique, un signifié où « le rapport établi entre les deux faces du signe constitue la signification ».<sup>xiv</sup> La spécificité de l'interprétation du signe culturel et son mode d'émission iconique dans notre cas les couleurs et leurs conceptualisations lui attribue un paramètre lecture sociale qui le différencie des autres signes car, R.Lourau affirme de sa part que « Les concepts d'organisation et d'idéologie ne doivent pas être séparés du

concept de structure libidinale si l'on veut rendre compte du lien social qui assure la permanence des agrégats sociaux au niveau topique ».xv La culture est un tissage de symboles que la société leur attribue des référents. En fait, l'absence de la relation directe entre le signifiant et le référent dans le signe linguistique s'oppose à une autre réalité où la relation est éminente pour le signe sémiologique particulièrement la symbolique des couleurs. Les couleurs nous les avons considérées comme des signes d'échange culturel deviennent des " **sémiosis** " Ils tiennent lieu d'une représentation perceptible par le même groupe social en dehors de leur caractère abstrait.

### CONCLUSION

En conclusion, dans le domaine des sciences sociales et de la communication, l'apport de la sémiologie reste incontournable pour comprendre les fondements du langage visuel et à l'explicitation des processus de signification et la production du sens. L'analyse sémiologique offre la possibilité d'appréhender comment la signification globale d'un message se manifeste. Il faut noter aussi que toute démarche sémiologique devrait envisager une meilleure assimilation des messages codifiés usant des deux codes linguistique et iconique.

Ces applications sur les signes culturels montrent l'importance de la sémiologie comme outil d'analyse qui permet la décomposition des signifiants (couleurs). Cette situation des interprétations diverses des couleurs nous renseignent sur l'usage que font autrui et qui peuvent aussi faciliter le contact interculturel des langues et aussi la compréhension de soi – même. Nous insistons à titre d'exemple sur l'enterrement des morts dans les sociétés occidentales où le port de la cravate noire signifie la perte d'un membre, si le visiteur porte une cravate rouge ou d'une autre couleur vive, ce geste sera mal interprété.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 
- <sup>i</sup> - ECO Umberto, Le signe, Paris, Le Livre de poche, 1988.
- <sup>iii</sup> - RASTIER François, Sémiotique et sciences de la culture une introduction CNRS, Paris
- <sup>iv</sup> - Eco Umberto: Lector in fabula. éd. Grasset et Fasquelle (trad. Française), Paris, 1998
- <sup>v</sup> - PIERCE Charles Sanders : Écrits sur le signe, Paris : Seuil (coll. « L'ordre philosophique »). Rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle. 1997
- <sup>vi</sup> - BENAZET Patrick., approche sémiotique de l'interprétation des documents multimédia, (article), SETIT 2004, Tunisie, 2004
- <sup>vii</sup> - MORRIS Charles : Signs, Language and Behavior, éd. Prentice, New York , 1946 p. 17
- <sup>viii</sup> - BUYSENS Eric., la communication et l'articulation linguistique, cité par G. MOUNIN, Introduction à la sémiologie, éd. Minuit, 1970, p. 13
- <sup>ix</sup> - ITTEN Johannes - L'art de la couleur, éd. Dessain, France, 2000
- <sup>x</sup> - ITTEN Johannes, Ibid
- <sup>xi</sup> - Itten Johannes., ibid
- <sup>xii</sup> - WATZLAWICK Paul , Les cheveux du baron de Münchhausen, 1988, traduction, Seuil, Paris, 1991
- <sup>xiii</sup> - RASTIER François, sémiotique et sciences de la culture Une introduction CNRS, Paris
- <sup>xiv</sup> - DOMENJOZ Jean-Claude L'approche sémiologique, Ecole des arts décoratifs, Septembre 1998
- <sup>xv</sup> - LOURAU René , *L'analyse institutionnelle*